

113	UTBM Service communication	l'Est Républicain	19 novembre 2017
		Région	campagne de lutte contre le harcèlement sexuel - enseignement supérieur

Contre le harcèlement sexuel

L'Université de technologie de Belfort-Montbéliard lance une campagne contre le harcèlement sexuel, avec plaquettes, affiches et cellule de détection à l'appui. L'objectif est clair : « Le harcèlement, c'est zéro tolérance. »

L'initiative ne découle pas du scandale Weinstein et de la spectaculaire libération de la parole qu'il provoque actuellement. Le dispositif de prévention et de traitement du harcèlement sexuel mis en place au sein de l'UTBM s'inscrit pourtant dans cette démarche salutaire. « Nous avons constitué un groupe de travail en début d'année », explique Béatrice Bouriot, enseignante-

chercheur chargée de mission sur l'égalité des genres, « suite à l'engagement du ministère de l'Éducation nationale et de l'enseignement supérieur du 25 novembre 2015, et chacun apporte son regard dans sa fonction. Le but est de faire cesser tout agissement de cet ordre. »

Plus de « bite-à-cul » pour la journée d'intégration

Ce groupe anti-harcèlement s'est appuyé sur une enquête fouillée, comme l'explique François Jouffroy, responsable de la communication : « Nous avons rencontré la cinquantaine d'étudiants impliqués dans la vie de l'établissement, dont une dizaine de filles. Au fil de nos échanges, certains garçons se sont même montrés choqués par leurs propres textos à caractère sexiste, car une blague vaseuse peut s'avérer très blessante. »

Une prise de conscience à effet immédiat : pour la traditionnelle journée d'intégration des nouvelles promotions, il a été décidé de ne plus chanter de textes paillardes et de renoncer aux jeux dégradants. Par exemple, il n'y aura plus de « bite-à-cul », ce serpentín ridicule où chacun se tient la main à travers

l'entrejambe. Les filles (entre 10 % et 25 % selon les filières), commencent à se libérer d'un certain carcan social, comme l'exprime Marie Guerder, étudiante en 5^e année et élue au CA : « Quand on passe sur le pont supérieur en jupe, on se fait systématiquement reluquer. On a l'impression d'être des bouts de viande et on ne peut pas se défendre. Je recommence seulement à me maquiller depuis peu. »

Même constat pour Loïc Rueff, infirmier : « Les filles de première année se masculinisent dans leur habillage et il était important que l'une des trois affiches sorties le 6 novembre, inspirée d'un modèle américain, évoque ce problème. » Une seconde affiche détecte l'ambiguïté qui peut naître au sein d'une relation maître-élève. « Il faut qu'elle reste strictement professionnelle » rappellent Sandrine Pastant, DGS adjointe, Virginie Breuillard, conseillère prévention, et Amandine Collas, responsable RH. La campagne de l'UTBM est fortement relayée sur les réseaux sociaux et le Crous va s'en inspirer. La mobilisation contre le silence et le déni est lancée !

François ZIMMER



L'équipe anti-harcèlement a créé un jeu de trois affiches très parlantes, vite relayées par les réseaux sociaux. Photo F. Z.

« Quand on passe sur le pont supérieur en jupe, on a l'impression d'être des bouts de viande. »
Marie Guerder
Étudiante en 5^e année